

METROPOLIS

DE FRITZ LANG

FICHE TECHNIQUE

ALLEMAGNE - 1926 - 2h - N. & B.

Réalisateur :
Fritz Lang

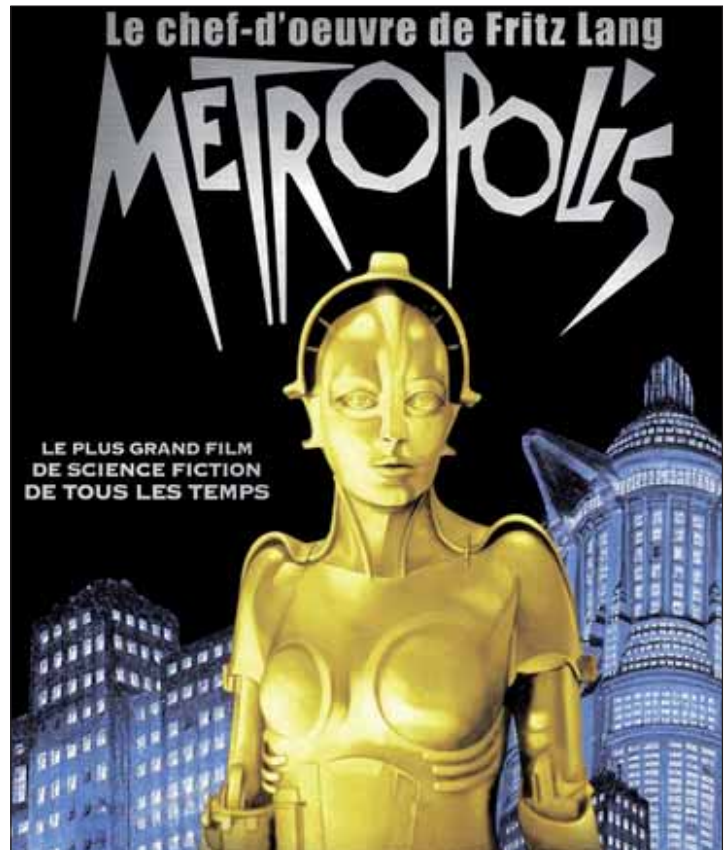
Scénario :
Fritz Lang
Thea von Harbou

Décors :
Otto Hunte

Sculptures :
Walter Schultze-Mittendorf

Musique :
Gottfried Huppertz

Interprètes :
Brigitte Helm
(Maria)
Alfred Abel
(Joh Fredersen)
Gustav Fröhlich
(Freder)
Rudolf Klein-Rogge
(Rotwang)
Fritz Rasp
(l'homme maigre)
Theodor Loos
(Josaphat)



SYNOPSIS Metropolis, la ville futuriste, est conçue dans son architecture selon le strict principe de la séparation des classes : en haut dans les jardins et les palais de rêve, vivent les maîtres ; dans des usines souterraines travaillent les ouvriers, esclaves des pendules, des chaînes et des machines gigantesques nécessaires à la vie de la ville haute. Tandis que le fils du grand maître découvre avec épouvante la condition inhumaine des travailleurs, le savant Rotwang met au point un robot destiné à remplacer les ouvriers. Le soir, dans les catacombes, la belle Maria raconte qu'il existe en haut un monde inconnu où tout est beau ; incrédules, les ouvriers décident d'aller y voir de plus près. Se sentant menacé, le père de Fredersen ordonne à Rotwang de donner à son robot l'apparence de Maria...

CRITIQUE

Les accents futuristes de **Metropolis** (nous sommes au 21^e siècle) sont en réalité une vue actuelle de la société ; une classe dirigeante toute puissante, un prolétariat soumis



aux impératifs de l'automatisme et du travail à la chaîne et qui fait voler en éclats le machinisme dont il doit devenir l'esclave. Expressionniste, ce film l'est par son goût de l'allégorie, des symboles, et par la vision apocalyptique d'une catastrophe possible d'où surgira la rédemption. La réconciliation finale entre le grand-maître et ses esclaves est sans doute utopique. Il faut préciser que cette fin n'est pas due à Fritz Lang, mais à sa femme et scénariste Thea von Harbou : la cathédrale laïque de la fin n'est-elle pas une préfiguration de l'union sacrée capital-travail réalisée par les nazis sept ans plus tard ? Quand on sait que Thea von Harbou était et restera une sympathisante des nazis, on comprend mieux ce dénouement problématique. Fritz Lang, émigré de la première heure, reniera cette fin et avoua qu'il s'était laissé tromper. Malgré ses moyens énormes (750 acteurs, 36 000 figurants, 750 enfants, 100 Noirs, 25 Chinois, etc.), **Metropolis** fut à sa sortie, un échec commercial...

On a souvent décelé les inspirations médiévales de **Metropolis** censé figurer, le 21^e siècle : de Rotwang, l'alchimiste fou, à sa créature, de ses grottes au parvis d'une cathédrale, le film plonge profondément ses racines dans l'imagerie populaire allemande et plus généralement d'Europe centrale. Thea von Harbou, auteur du scénario, alors épouse de Lang et future scénariste et cinéaste officielle du régime nazi, a généreusement puisé dans ce vieux fonds

de mythologie qui va du Golem à Faust pour composer cette parabole moderne.

Le film frappe d'entrée par sa fascination architecturale : Lang, dont c'est la formation initiale, exaspère ici ses velléités de constructeur. **Metropolis** est en quelque sorte la première synthèse cinématographique de toutes les cités imaginaires : Babel, Babylone, *L'Utopia* de Thomas More (...), mais son monde souterrain n'est pas non plus sans évoquer Piranèse. On sait que ce fut lors d'un voyage à New York que Fritz Lang, fasciné par le décor de Manhattan, conçoit le projet de **Metropolis**.

Beaux-Arts Magazine n°23

Qui part à la recherche d'un ancien film dans l'espoir de lui restituer sa forme d'origine fera en chemin maintes découvertes, sans forcément atteindre son but. Le film que trouva Fritz Lang entre le mois de mai 1925 et le mois d'octobre 1926 avait une longueur de 4189 mètres lorsqu'il passa devant la commission de contrôle le 13 novembre 1926. C'est dans cette version que les Berlinoises le découvrirent lors de la première, au palais de l'UFA.

Dans le même temps, des mains zélées s'empressaient de découper le négatif destiné à l'exportation (un compte-rendu détaillé en fait déjà état dans le *New York Times* du 13 mars 1927). Le 7 avril 1927, le comité de direction de l'UFA décide unanimement d'intervenir auprès de la Parufamet, qui distribue le film, pour qu'on

le reprenne d'abord en province, puis, à l'automne, à Berlin, "dans sa version américaine, si possible en mettant de côté les intertitres à tendance communiste". Le lendemain, le distributeur propose à ces messieurs de l'UFA de retirer totalement des écrans le film pour ne le ressortir qu'au mois d'août. "Comme on escomptait de la sorte atteindre une recette complémentaire de 100 000 Marks", précise le procès verbal, la proposition fut acceptée. "Les passages piétistes introduits aux USA seront éventuellement écartés et l'on pourra procéder aux quelques modifications suggérées par les gens du théâtre", dit encore le procès verbal.

C'est qu'un an auparavant, naissait la Parufamet, fusion de la Paramount-Famous-Lasky, l'Universum Film AG et la Metro-Goldwyn. Pour un crédit de dixsept millions de marks, les Allemands s'engageaient à céder aux Américains la moitié du calendrier des projections prévues dans leurs cinémas. De leur côté, les Américains se devaient de distribuer aux USA dix films de l'UFA. Ainsi **Metropolis** parvint-il jusqu'à la Paramount.

Le 5 août, le film, qui ne mesurait plus que 3241 mètres, passa une seconde fois devant la commission de contrôle. L'ordre des plans y était partiellement modifié, 45 des 175 intertitres (hors générique) reformulés et 36 d'entre eux totalement supprimés. Fritz Lang ne vit jamais cette version.

Lorsque fin 1936, début 1937, la Film Library du New-York Museum of Modern Art, l'une des premiè-



res cinémathèques, reçut de l'UFA un double du négatif de la version allemande, celui-ci ne faisait qu'environ 2250 mètres, auxquels on doit ajouter 300 mètres d'intertitres. Les déroulants allemands, de deux champs chacun, furent remplacés par le MOMA par leur traduction anglaise.

New-York transmit ensuite aux archives cinématographiques nationales de Londres une copie tirée de ce négatif, dont la Nordwestdeutsche Filmverleih (grâce à Monsieur Pietrek) sortit en 1962 une version sonorisée longue de 2535 mètres. Toute une génération de cinéphiles allemands prit connaissance de **Metropolis** par cette version avant qu'elle ne soit relayée en 1984 par le vidéoclip (2190 mètres) colorisé avec des moyens informatiques de Giorgio Moroder.

Moroder, qui venait de recevoir un Oscar pour sa musique de **Midnight Express**, avait en effet rendu visite au Musée du film de Munich en expliquant qu'il souhaitait sonoriser électroniquement un film allemand. Ce ne pouvait être que **Metropolis**.

A l'époque, c'est-à-dire en 1980, Munich ne possédait qu'une seule copie du film, la version Paramount, de 2816 mètres. A la fin des années 60, les Archives de la RDA tentèrent une première reconstitution. Une copie de cette version parvint à Munich en 1981. Par ailleurs, une copie d'un collectionneur de Melbourne fournit quelques éléments supplémentaires, tandis qu'aux quatre coins du monde, à Hokkaido,

à Dowson City ou encore à New South Wales, se perdaient quelques copies. Au sujet de la copie de Melbourne, il fallut attendre que le collectionneur meurt et que les archives australiennes l'acquièrent, pour qu'un double puisse parvenir jusqu'au Musée du film de Munich. En dépit de ces trouvailles, sont perdus, et le sont sans doute pour toujours, les quelques mille mètres de la première de Berlin que la Paramount et l'UFA ont coupé du montage en 1927. Seule une juxtaposition des différentes copies nationales et des copies différemment incomplètes qui nous sont parvenues peut à l'avenir révéler tel ou tel plan. La fondation Murnau, héritière de l'UFA nationalisée par Goebbels vient seulement de trouver dans ses caves cinq des douze bobines du négatif, bien conservé, de la seconde version allemande. Ce négatif ne comprend pas non plus de nouveaux plans, mais il contient les deux déroulants originaux que le MOMA avait coupés en 1937. On ignorait donc jusqu'à présent le graphisme des intertitres. Seul le texte était connu.

Peu de films ont été aussi systématiquement défigurés que **Metropolis**. Mais sur peu de films on possède autant de renseignements. Archives, collectionneurs, successions ont donné accès au scénario de Thea von Harbou, au visa de censure, avec le texte des intertitres originaux, à la partition de la première de Berlin qui contient quelques 1029 annotations des scènes et des plans, à trois albums contenant les pho-

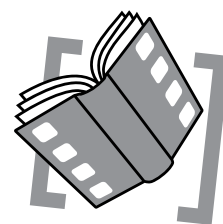
tos du tournage. Une comparaison critique de ces sources permet de se faire une idée du film dans sa version originale, et même de ses passages manquants. (...)

Enno Patalas
*(Responsable de la restauration de **Metropolis**)*

Rotwang, partout, ne se contente plus de ce rêve de pierre, il veut douer Hel d'une nouvelle vie. L'homme-machine qu'il construit aura ses traits, d'où cette figure féminine qui serait bien surprenante, si seule lui importait la création d'un parfait robot. Ce n'est qu'après la visite aux catacombes et après avoir surpris l'amour naissant qui unit Freder et Maria, que Rotwang décide de prêter à sa créature les traits de celle-ci. Un stratagème par lequel Fredersen perd tout ce qui est en sa possession, la ville entière et son fils (qui est aussi celui de Hel).

On ne trouve rien de tout cela dans les versions du film parvenues jusqu'à nous. Toute l'histoire de Hel fut éliminée par les Américains.

Dans un article du 13 mars 1927 Randolph Barlett explique aux lecteurs du *New York Times* pourquoi il fallut sacrifier le monument de Hel, et donc le personnage, en éliminant du même coup les raisons qui éclairaient le comportement de Rotwang. La scène montrait une magnifique tête de femme en pierre sur le socle de laquelle était gravée le nom Hel. Or ce nom est proche du mot hell, qui en allemand signifie clair, 3



mais désigne en anglais l'enfer, ce qui n'aurait pas manqué de susciter de grands éclats de rire. Aussi fut-il nécessaire de couper ce passage et de substituer à cet épisode un nouveau motif.

Enno Patalas

Metropolis, images d'un montage

BIOGRAPHIE

Fritz Lang (5 décembre 1890 - 2 août 1976) est un réalisateur allemand d'origine autrichienne, naturalisé américain en 1935, et réalisateur de films célèbres comme **Métropolis**, **M le maudit**, ou la série des **Docteur Mabuse**. Cinéaste adulé par les critiques de la Nouvelle Vague, en particulier Claude Chabrol et Jean-Luc Godard qui l'a sollicité pour jouer son propre rôle dans **Le Mépris**, il est l'auteur d'une œuvre traversée de nombreux thèmes tels que la vengeance, la mort, le surhomme, la soif de pouvoir et surtout le double, thématique présente dans la quasi-totalité de son œuvre. Il a également signé **La rue rouge** et **Désirs humains**, d'après deux films de Jean Renoir, **La chienne** et **La bête humaine**. Il est important de signaler que **Métropolis** est le seul film de l'histoire à être classé au patrimoine de l'UNESCO.

fr.wikipedia.org/wiki/Fritz_Lang

FILMOGRAPHIE

Halbblut	1919	Ministry of Fear	
Der Herr der Liebe		Espions sur la Tamise	
Die Spinne		Scarlet Street	1945
Les araignées		La rue rouge	
Harakiri		Cloak and Dagger	1946
Das wandernde Bild	1920	Cape et poignard	
Vier um die Frau		Secret Beyond the Door	1948
Kämpfende Herzen	1921	Le secret derrière la porte	
Der müde Tod		House by the River	1950
Les trois lumières		American Guerrilla in the Philippines	
Dr. Mabuse der Spiele	1922	Guérillas	
Dr. Mabuse le joueur		Rancho Notorious	1952
Die Nibelungen	1924	L'ange des maudits	
Les Nibelungen		Clash by Night	
Metropolis	1926-1927	Le démon s'éveille la nuit	
Spione	1928	The Blue Gardenia	1953
Les espions		La femme au gardénia	
Die Frau im Mund	1929	The Big Heat	
La femme sur la lune		Règlement de comptes	
M. ein Stadt sucht ein Mörder	1931	Human Desire	1954
M. le Maudit		Désirs humains	
Das Testament des Dr. Mabuse	1933	Moonfleet	1955
Le testament du docteur Mabuse		Les contrebandiers de Moonfleet	
		While the City Sleeps	1956
<i>En France :</i>		La cinquième victime	
Liliom	1934	Beyond a Reasonable Doubt	
		L'invraisemblable vérité	
<i>Aux États-Unis :</i>		<i>En Allemagne :</i>	
Fury	1936	Der Tiger von Eschnapur	1958
Furie		Le tigre du Bengale	
You Only Live Once	1937	Das indische Grabmal	
J'ai le droit de vivre		Le tombeau hindou	
You and Me	1938	Die tausend augen des Dr. Mabuse	1960
Casier judiciaire			
The Return of Frank James	1940		
Le retour de Frank James			
Western Union	1941		
Les pionniers de la Western Union			
Man Hunt			
Chasse à l'homme			
Hangmen Also die	1943		
Les bourreaux meurent aussi			
The Woman in the Window	1944		
La femme au portrait			

Documents disponibles au France

Positif n°94, 285, 365, 421

Du visage au Cinéma de Jacques Aumont

Dossier Le France Metropolis (élaboré par Jean-Charles Lyant) ...